

LA DÉFORESTATION



Les primates paient un lourd tribut à la disparition de leur écosystème. Cercopithecus de l'hoest (Cercopithecus lhoesti), Rwanda.



10 millions d'hectares de forêts disparaissent chaque année uniquement en zone tropicale.

13 millions d'hectares : c'est l'étendue de forêt qui disparaît chaque année dans le monde, soit un territoire vaste comme l'Angleterre. Le rythme est tel qu'il correspondrait à un terrain de football toutes les quatre secondes !

La déforestation touche en particulier les zones tropicales (10 millions d'hectares par an), où se situe la moitié des forêts de la planète. Selon la FAO, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, qui fournit les principaux rapports sur ce phénomène, leur état est « très alarmant ». L'Asie est le continent le plus



Le toucan toco est un hôte commun des forêts tropicales humides. Toucan toco, (Ramphastos toco), Brésil.

affecté, puisqu'il a déjà perdu un tiers de ses forêts depuis 1960. L'Amérique latine et l'Afrique ont chacune vu disparaître 20 % de leur surface. Mais il faut être prudent avec ces estimations : les situations évoluent rapidement et restent mal connues dans certains pays.

L'expression « forêt tropicale » recouvre en fait des réalités très différentes. Au sens large, elle comprend toutes les zones boisées situées entre les deux tropiques, du Cancer au Nord et du Capricorne au Sud. Celles-ci représentent 10 % des terres émergées, soit 1 700 millions d'hectares. Elles vont de la forêt équatoriale humide (Amazonie par exemple) à la forêt tropicale plus sèche (Australie). Sans oublier les plus rares forêts de montagne, aussi appelées forêts de nuages (Himalaya), et la mangrove, végétation particu-

lière qui pousse sur les rives inondées (Floride). Il faut savoir que les forêts sont le milieu terrestre qui abrite et nourrit le plus grand nombre d'êtres vivants. Et les forêts tropicales sont particulièrement riches, grâce au climat qui favorise une vie exubérante : on y trouverait plus de 70 % des espèces animales et végétales de la planète ! Les scientifiques continuent d'en découvrir de nouvelles chaque année... Les arbres ne font pas exception dans l'abondance. On en compte 50 000 variétés différentes sur la Terre, dont seulement 150 poussent en France. Par contre en Guyane, près de 15 000 ont été recensées.

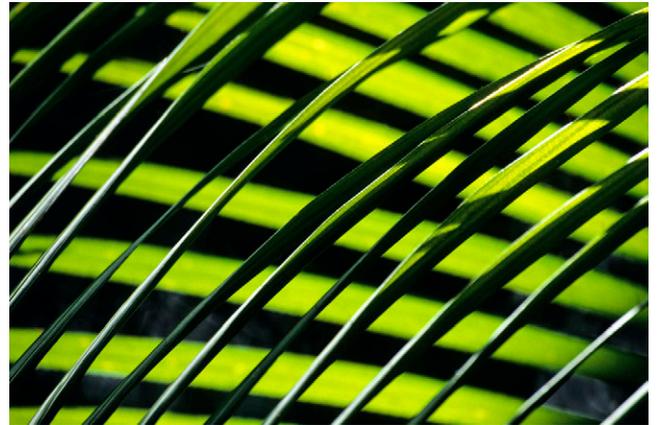
LA CONVERSION DES TERRES

Ces espaces sont exploités depuis des siècles, mais les dégâts ne se sont vraiment aggravés qu'à partir du XX^e siècle. La déforestation commence par le déboisement, pendant lequel les

Subissant la disparition de son milieu, le tamarin lion est en danger d'extinction. Tamarin lion (Leontopithecus chrysomelas), Brésil.



La déforestation touche en particulier les zones tropicales où l'on rencontre plus de 50 % de la biodiversité. Région de l'Irian Jaya, Papouasie-Nouvelle-Guinée.



arbres sont abattus. Puis c'est la phase de défrichage, c'est-à-dire la mise en culture de ces zones auparavant vierges. La conversion des forêts tropicales en terres agricoles est en effet la principale cause de déforestation dans le monde. Le besoin ne cesse d'augmenter, car elles se situent pour la plupart dans des pays émergents ou en développement (excepté la Guyane française et l'Australie). Entrés dans une économie de production, ceux-ci ont besoin de plus en plus d'espace pour soutenir leur croissance.

L'agriculture commerciale, essentiellement à destination de l'industrie agroalimentaire, en est la plus consommatrice. Même lorsque ce sont des arbres qui sont cultivés, l'écosystème est forcément

dégradé. C'est ce qui arrive en Malaisie, où 80 % de la déforestation a servi à la culture intensive du palmier à huile. Des millions d'hectares de forêt tropicale ont été rasés pour laisser place à d'immenses palmeraies. Un choix rentable, car l'huile de palme est la deuxième huile de consommation dans le monde, derrière celle de soja... Mais ces deux productions sont aussi celles qui ont le plus d'impacts négatifs sur l'environnement. Lorsqu'on ne plante qu'une variété, si une maladie se déclare, c'est toute l'exploitation

La forêt tropicale abrite plus de la moitié de la biodiversité mondiale sur moins de 6 % des terres émergées





Les forêts tropicales des îles abritent une flore et une faune souvent endémiques (île de la Guadeloupe).

qui est contaminée. Sans oublier la pollution par les pesticides, les engrais chimiques, et le fait que la monoculture ne permet qu'un écosystème très pauvre. Les petits paysans, eux, pratiquent toujours une agriculture traditionnelle. Notamment l'agriculture sur brûlis où l'on coupe les arbres sur place, avant de mettre le feu à la parcelle, afin que les cendres l'alimentent. Cependant, la demande de rendement les oblige à intensifier l'utilisation de la terre. Par exemple en la laissant reposer (période de jachère) moins longtemps entre deux récoltes. Le sol ne peut donc pas se régénérer suffisamment, il est moins fertile et cultivable moins longtemps. Ce qui contraint les agriculteurs à partir à la recherche de nouveaux terrains à défricher... L'élevage a également une demande d'espace croissante : buffles, zébus...

Les exploitations sont énormes, jusqu'à 10 000 hectares, pour finalement une faible productivité. D'où une nouvelle menace, le surpâturage, lorsque le bétail piétine la végétation et les sols, empêchant leur régénération.



13 millions d'hectares de forêts disparaissent chaque année dans le monde. Forêt de Mazurie, Pologne.



*Araçari de Beauharnais.
Parc national de Manu, Pérou*

des bois d'ébénisterie recherchés.

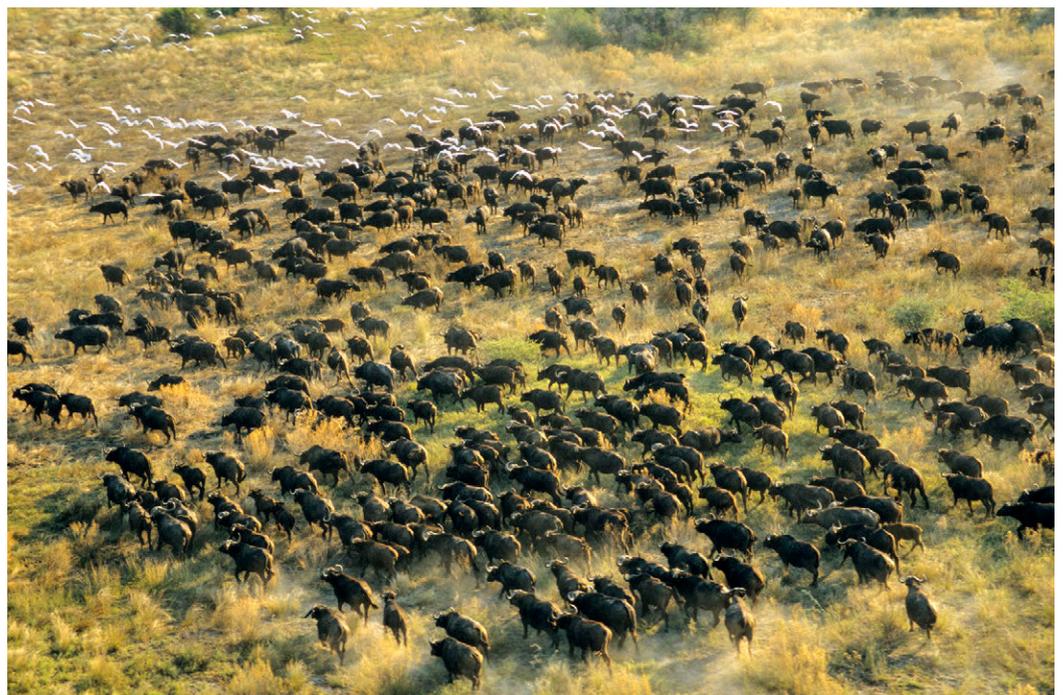
Problème: ces arbres rares sont disséminés parmi les autres. Pour les atteindre, il faut tailler des tranchées dans les sous-bois, en détruisant les autres plantes au passage. Ces zones tropicales recèlent d'autres richesses qui les mettent en danger: celles de leurs sous-sols. Les enjeux sont par exemple énormes en Amazonie, qui regorge d'or, de diamants, de cobalt... Les mines et les usines demandent beaucoup d'énergie, qu'il faut acheminer jusque sur le site ou produire sur place. Elles rejettent énormément de déchets, jusqu'à 300 000 tonnes par jour pour une seule société, avec du plomb, du mercure...

Ce ne sont pas les seules à nécessiter d'importantes infrastructures qui parcellisent la forêt. Les villes ne cessent de s'étendre et dévorent la forêt, accompagnées de grands travaux d'aména-

L'EXPLOITATION DE LA FORÊT

Autre cause évidente de destruction de la forêt: son exploitation. Le bois est la principale ressource visée, et il est utilisé à 80 % comme combustible. Mais les convoitises sont aussi attisées par le bois d'œuvre, qui est précieux. L'acajou, l'ébène ou encore le palissandre sont par exemple

Une nouvelle menace: le surpâturage entraîne la surexploitation des ressources végétales servant à l'alimentation du bétail. Buffle d'Afrique (*Syncerus caffer*), Botswana.





Les villes ne cessent de s'étendre et dévorent la forêt. Mexico, Mexique.

gement (routes, ponts, barrages, centrales électriques, décharges...). Six pays totalisent plus de la moitié de la destruction sous les tropiques: le Brésil, l'Indonésie, la République démocratique du Congo, le Mexique, la Bolivie et le Venezuela. Outre les activités économiques, la situation dans laquelle se trouve la population locale, souvent difficile, entre en jeu dans la déforestation. La pauvreté règne dans les campagnes, où l'explosion démographique combinée au chômage oblige les habitants à tirer toujours plus des ressources naturelles, simplement pour survivre. La législation de ces pays en

développement est rarement suffisante, ou mal appliquée, à cause du manque de moyens et de la corruption. La prise en compte de l'environnement est toujours difficile quand les conditions économiques ou sociales du pays sont préoccupantes.

***1/3 des espèces d'amphibiens
sont menacés d'extinction.
Mantelle de Madagascar.***



En Australie, la raréfaction des forêts d'eucalyptus entraîne la disparition progressive de l'avifaune. Western Australia.

DES DÉGÂTS IRRÉVERSIBLES

Les dégâts de la déforestation affectent toutes les composantes du milieu. La biodiversité, bien sûr, animale comme végétale.

D'après les estimations, 10 % des espèces d'arbres connues seraient menacées à court ou moyen terme. Soit près de 7 000, qui se situent essentiellement en zone tropicale.

Il n'existe pratiquement plus de forêts primaires, c'est-à-dire non modifiées par l'homme. La France en possède encore quelques unes en Nouvelle-Calédonie. Elles sont très menacées, car il n'en resterait que 50 km² d'originelle, soit à peine 1 à 2 % de la surface initiale. Pourtant, elles possèdent une faune et une flore uniques : sur 3 380 espèces, 80 % sont endémiques, c'est-à-dire qu'on ne les trouve nulle part ailleurs.



La réussite des projets contre la déforestation passe par l'adhésion de la population et de leur implication en créant du développement local. Océan indien.

La Pologne abrite quelques-unes des dernières forêts primaires d'Europe. Forêt de Mazurie, Pologne.



Abîmer la forêt revient à modifier, la plupart du temps de façon irréversible, l'habitat et la nourriture des nombreux animaux qui en dépendent. Certains sont devenus de vrais symboles, comme les orangs-outans. Chaque année, 5 000 d'entre eux disparaissent en même temps que leurs forêts. Même les indigènes qui peuplent encore ces milieux sont menacés, comme les Pygmées.

Avec eux, c'est toute une partie du capital nature de la forêt tropicale qui s'éteint : plantes médicinales, pesticides ou colorants naturels... En temps normal, la couverture végétale protège les sols et les alimente en nutriments.

Lorsqu'elle disparaît, ils sont fragilisés. Ils s'érodent donc plus facilement, à cause des précipitations, du pâturage, du ravinement... La dégradation est plus rapide qu'ailleurs en zone tropicale : c'est parfois la naissance de la savane, ou le début de la désertification dans les zones les plus sèches. Certains sols qui ne sont plus retenus deviennent dangereux : glissements de terrain, éboulements, inondations...

La diminution des forêts entraîne chaque année la disparition de 5 000 orangs-outans. Orang-outan (Pongo pygmaeus), Malaisie.



MODIFICATION DU CLIMAT

Une autre menace est au cœur de l'actualité: le réchauffement climatique, causé par la multiplication des émissions de gaz à effet de serre (principalement le dioxyde de carbone, dit CO₂, le méthane...), qui retiennent une partie du rayonnement solaire. Les forêts sont de gigantesques puits de carbone, car les arbres accumulent le CO₂ pendant leur croissance. Quand on les brûle, ils le libèrent dans l'atmosphère: la déforestation causerait ainsi 18 à 20 % des émissions. Replanter n'a que peu d'effet, car pour une même superficie, la forêt retiendrait 100 fois plus de gaz qu'un espace cultivé.

À cause de leur surface sans cesse en diminution, les forêts ne jouent plus non plus leur rôle dans la régulation du climat. Elles sont pourtant primordiales dans le cycle de l'eau, en alimentant l'atmosphère en vapeur d'eau, grâce à l'évapotranspiration. Celle-ci fournit ainsi la



Les forêts tropicales abritent une diversité animale et végétale impressionnante. Les scientifiques continuent d'en découvrir de nouvelles chaque année. Microcèbe (Microcebus), Madagascar.

moitié des précipitations en Amazonie. Avec le défrichage, le Brésil qui n'avait jamais connu la sécheresse doit désormais irriguer. La forêt a été exploitée sans réflexion sur le long terme: celle d'Haïti a ainsi été presque entièrement

Lorsque la couverture végétale disparaît, les sols sont fragilisés.

C'est le début de la désertification dans les zones les plus sèches. Désert de Namibie, Afrique.





Le taux d'endémisme de la forêt tropicale humide représente 80 %. Famille des Ithomiidae, Surinam.

déboisée. La prise de conscience est lente, mais il semblerait que les efforts faits depuis 10 ans par les ONG avec les pays commencent à porter leurs fruits. Des aires protégées ont été créées, la déforestation ralentit dans quelques zones, et des plans de reboisement sont mis en place (même s'il est impossible de retrouver la com-

plexité de l'écosystème originel). En tout cas, la réussite de ces projets passe par l'adhésion des populations, par exemple en créant du développement local : label pour leurs produits issus de la forêt, commerce équitable... Cela demande un compromis durable entre économie et environnement.

Texte de **Céline Mounié** - Photographies de **Gilles Martin**